



HAL
open science

Beyrouth et ses territoires

Jean-Luc Arnaud

► **To cite this version:**

Jean-Luc Arnaud. Beyrouth et ses territoires. *Annales de Géographie de l'Université Saint-Joseph*, 1995, 14, pp.1-20. halshs-01676661

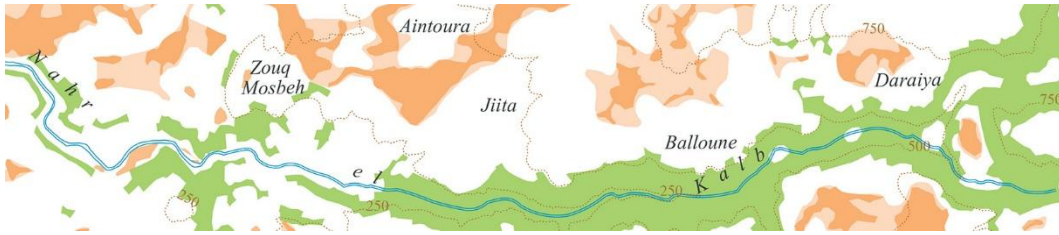
HAL Id: halshs-01676661

<https://shs.hal.science/halshs-01676661v1>

Submitted on 5 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Beyrouth et ses territoires

D'après : Jean-Luc Arnaud, "Beyrouth et ses territoires", *Annales de géographie de l'Université Saint-Joseph*, n° 14, 1995, p. 1-20.

Résumé

Depuis 1850, Beyrouth a connu des mutations considérables. Avant cette date, simple échelle de cabotage, elle ne comptait que quelques milliers d'habitants, elle en regroupe actuellement plus d'un million. Ce développement est d'autant plus remarquable que rien ne le laissait prévoir au milieu du XIXe siècle. Après quinze ans de guerre, la capitale libanaise est en reconstruction ; cette reconstruction s'inscrit dans des enjeux territoriaux qui, depuis les proches banlieues jusqu'aux confins de la plaine syrienne, s'étendent aux cinq continents par l'intermédiaire des libanais de l'extérieur.

A travers trois échelles d'approche, de la plus fine (l'habitat) jusqu'à la plus large (les lieux de la diaspora), le programme de recherche *Beyrouth et ses territoires* se propose d'améliorer la connaissance des mutations qui animent la société beyrouthine depuis 150 ans en les inscrivant dans les espaces où elles se développent.

Abstract

Since 1850, Beirut has lived through many changes. Before then, it was merely a coastal port with only a few thousand inhabitants, whereas there are now more than one million. Such rapid development is all the more remarkable in that, in the mid-19th century, there was no indication that Beirut was destined for such a future. After 15 years of war, the Lebanese capital is now being rebuilt and its reconstruction is one of many territorial issues, from the suburbs to the outer limits of the Syrian plain, and even spreading out to the Lebanese diaspora on the five continents.

Focusing on three separate levels from the smallest (habitat) to the largest (diaspora centres), the research programme *Beyrouth and its territories* seeks to improve our knowledge of spatial changes that Beirut's population have experienced over 150 years.



Ce texte est sous licence creative common : [Attribution – ShareAlike 4.0. \(CC-BY-SA\)](#)

This text is under license creative common: [Attribution – ShareAlike 4.0 \(CC-BY-SA\)](#)

[Plus d'informations sur Jean-Luc Arnaud – More information about Jean-Luc Arnaud](#)

Beyrouth et ses territoires

L'agglomération de Beyrouth, capitale du Liban, a connu des mutations considérables depuis 1850. Alors qu'avant cette date, simple échelle de cabotage, elle ne comptait que quelques milliers d'habitants, elle en regroupe actuellement plus d'un million tandis que son urbanisation s'étend sur plusieurs dizaines de kilomètres carrés. Ce développement est d'autant plus remarquable qu'au milieu du XIX^e siècle, rien ne le laissait prévoir. Aujourd'hui, après quinze ans de guerre, la capitale libanaise est en cours de reconstruction. Au-delà de l'espace urbain, cette reconstruction s'inscrit dans des enjeux territoriaux qui, depuis les proches banlieues jusqu'aux confins de la plaine syrienne s'étendent aussi aux cinq continents par l'intermédiaire des migrations.

A travers trois échelles d'approche, de la plus fine (l'habitat) jusqu'à la plus large, (les lieux de la diaspora), le programme de recherche *Beyrouth et ses territoires* de l'Observatoire de recherche sur Beyrouth et sa reconstruction entend contribuer à la constitution d'une meilleure connaissance des mutations qui animent la société beyrouthine depuis cent cinquante ans en les inscrivant de manière systématique dans les espaces où elles se développent.

Un programme de recherche sur Beyrouth au CERMOC

Depuis quelques années, les études urbaines relatives à la capitale libanaise connaissent une forte croissance. Les approches et les disciplines sont multiples. Les chercheurs sont aussi bien historiens, sociologues, économistes ou anthropologues que spécialistes de l'espace : architectes ou géographes. Dans ce contexte, l'Observatoire de recherche sur Beyrouth et sa reconstruction du Centre de recherches sur le Moyen-Orient contemporain (CERMOC) est fortement sollicité. Compte tenu de la mission qu'il s'est fixée : promouvoir la recherche urbaine et devenir un lieu de rencontre entre les chercheurs, il est apparu nécessaire de proposer un cadre commun d'organisation qui rassemble les multiples intervenants.

Ce programme s'est fixé quatre objectifs :

- * Désenclaver le regard. Si les travaux sur Beyrouth sont nombreux et variés, ils restent cependant très beyroutho-centrés. Au contraire, ce programme s'inscrit dans un cadre géographique bien plus large que celui généralement adopté.
- * Favoriser la confrontation entre les chercheurs, leurs problématiques et les modèles qu'ils élaborent. A cet égard, le CERMOC constitue un lieu qui permet de réunir autour d'une même table des contributeurs d'origines très différentes.
- * Permettre le cumul des travaux dans une publication qui ne procède pas par simple juxtaposition.
- * Participer au renouvellement des modes d'exercice de la recherche urbaine. Il apparaît de plus en plus clairement que l'isolement disciplinaire des chercheurs ne permet pas de rendre compte de la complexité et de la diversité des phénomènes urbains, ce programme est donc très pluridisciplinaire.

Caractéristiques beyrouthines

Comme les autres villes du monde, Beyrouth présente plusieurs caractéristiques. En guise de préliminaire, nous en avons identifié cinq qui intéressent particulièrement le programme *Beyrouth et ses territoires*.

Beyrouth-capitale, une construction récente

A la fin du XVIII^e siècle Beyrouth compte seulement quelques milliers d'habitants. Ce sont alors les villes de Saida et de Tripoli, elles aussi sur la côte, qui sont les lieux du grand commerce, de l'administration ottomane et des consulats étrangers¹. Rien ne laisse supposer que Beyrouth va se développer et connaître le succès qui en fait une plaque tournante internationale.

Un arrière-pays proche très dépendant

La chaîne du Mont Liban, dont les premiers contreforts se développent à quelques kilomètres du centre de Beyrouth, présente une très faible capacité de production. Malgré le développement de la sériciculture à la fin du XIX^e siècle, la Montagne est restée incapable de promouvoir le moindre développement urbain. Actuellement, à quelques dizaines de kilomètres seulement de Beyrouth, dans le Chouf notamment, la production locale reste cantonnée dans une économie de subsistance.

Un hinterland d'accès difficile

Depuis le milieu du XIX^e siècle, les commerçants beyrouthins déploient d'importants efforts pour s'assurer le monopole des échanges entre la Méditerranée et les régions situées au-delà de la chaîne du Mont Liban. Malgré des travaux sans cesse renouvelés et la mise en place de moyens de transports toujours plus performants, la relation de Beyrouth à son hinterland a toujours été très fragile. A la suite de la Première Guerre Mondiale, le démantèlement de l'Empire ottoman et la mise en place de nouvelles barrières, douanières celles-là, contribuent aussi à couper la ville d'une part importante de son hinterland.

Une diaspora très développée

Si, depuis le début des années 1970, les migrations libanaises ont connu un développement important, les fortes émigrations ne constituent pas un phénomène nouveau au Liban. Dès la fin de la première moitié du XIX^e siècle, l'Egypte accueille de très nombreux migrants d'origine syro-libanaise. Plus tard, entre 1860 et le début de la Première Guerre Mondiale, ce sont au total 330 000 personnes qui quittent la région². Elles se dirigent non seulement vers l'Egypte mais aussi vers l'Europe, l'Afrique de l'ouest et le continent américain. Cette diaspora n'est pas coupée de son milieu d'origine. D'une part, les migrants constituent un réseau de correspondants pour les opérations commerciales et d'autre part, leurs capitaux alimentent le développement économique local.

Une césure récurrente

Au milieu du XIX^e siècle, à la suite des affrontements communautaires qui animent la Montagne, cette région est découpée en deux unités administratives indépendantes. Actuellement, au-delà de la coupure de la ville entre l'Est et l'Ouest, c'est l'ensemble du Liban qui est à nouveau divisé : l'Ouest est en continuité avec le sud tandis que l'Est s'ouvre

¹ . La relation de Volney, qui voyage entre 1782 et 1785, montre bien la faible importance de Beyrouth à ce moment-là. La ville n'est citée que 21 fois après Damas (60 citations), Alep (50), Acre (45) Saida (30), Tripoli (27) et Gaza (26) mais avant Tyr (18), Dayr al-Qamar, Djbeil et Zahlé. VOLNEY, *Voyage en Egypte et en Syrie*, Paris, La Haye, Mouton & Co, 1959, prem. éd. 1787.

² . R. OWEN, *The Middle East in the World Economy 1800-1914*, Londres, New-York, Methuen, 1981, p. 244.

vers le nord. Même si la finesse des découpages dépasse largement cette dichotomie, les pratiques quotidiennes restent fortement inscrites dans cette double territorialité³.

Beyrouth et ses territoires

Pour réunir dans un programme cohérent les chercheurs des différentes disciplines qui travaillent sur Beyrouth, nous avons choisi de privilégier une lecture transversale des données thématiques, une manière de les saisir à travers un dénominateur commun : les territoires de la ville. Dans le cadre de ce programme, suivant en cela Marcel Roncayolo, nous prendrons “ le risque de mal distinguer la part de l’histoire de la part de la géographie ”⁴. En choisissant les territoires comme dénominateur commun à l’ensemble des travaux du programme, il ne s’agit pas d’en réduire l’accès aux spécialistes de l’espace, architectes ou géographes. Au contraire, il s’agit d’intégrer les contributions les plus diverses en proposant aux chercheurs – qu’ils soient sociologues, anthropologues ou historiens – d’articuler, de manière beaucoup plus précise qu’auparavant, le rapport à l’espace et au temps des objets qu’ils analysent et des modèles qu’ils construisent. Cette double exigence nécessite un effort de la part des chercheurs. Elle constitue cependant la condition nécessaire à la réussite de l’exercice de la pluridisciplinarité tout en restant attentif à ce que chacun s’en tienne à sa discipline.

Articuler dans l’espace et inscrire dans le temps

Espace. Les chercheurs devront prendre en compte les spécificités et les positions relatives des lieux dans lesquels se développent les événements qu’ils analysent. Le fait que chaque lieu soit qualifié de manière particulière signifie que l’inscription d’une donnée dans l’espace ne va pas de soi. On n’habite pas une maison à *dâr* comme un appartement organisé suivant un découpage jour/nuit. En outre, les lieux sont organisés dans le cadre de réseaux de relations (euclidiennes et/ou cognitives) de telle manière que la situation de chacun en fonction des autres constitue une composante à part entière de ces spécificités. Ces spécificités ne sont pas seulement topographiques, le milieu social, l’environnement économique ou la nature de la propriété foncière sont autant de données qui contribuent à la qualification des lieux.

Temps. Les chercheurs seront aussi fortement sollicités pour inscrire leurs objets dans le temps. Au-delà de coupes synchroniques et d’état des lieux, il s’agira de saisir des évolutions et des mutations, sachant que tous les phénomènes ne s’inscrivent pas dans des durées similaires ni dans les mêmes cycles et que donc, les concordances sont toujours relatives⁵.

Enfin, le temps et l’espace seront évalués de manière interdépendante puisque le franchissement de celui-ci s’évalue à l’aune de celui-là. Avec la croissance de la vitesse des déplacements, les territoires d’un lieu central – Beyrouth dans notre cas – entrent en contact – donc en concurrence – avec les territoires d’autres lieux centraux toujours plus

³ . La récente enquête conduite par l’IAURIF-SOFRETU et TEAM, dans le cadre de l’établissement du plan de transport de Beyrouth confirme cette dichotomie. F. NEYMERIE, *Les transports en commun aujourd’hui à Beyrouth, état des lieux*, communication au séminaire *Beyrouth - espaces et sociétés* du CERMOC, Beyrouth, le 29 sept. 1994.

⁴ . M. RONCAYOLO, *La ville et ses territoires*, Paris, Gallimard, 1990.

⁵ . B. LEPETIT, D. PUMAIN (dir.), *Temporalités urbaines*, Paris, Anthropos, 1993.

éloignés. La proximité n'est exprimable qu'en fonction de la vitesse des moyens de déplacement et de communication.

Relire les travaux anciens

Si le programme *Beyrouth et ses territoires* doit promouvoir de nouveaux travaux, il doit aussi donner lieu à une relecture des travaux anciens. Par exemple, l'histoire de Beyrouth du milieu du XIXe siècle prend une nouvelle dimension lorsque l'on cartographie les lieux du pouvoir et leurs recompositions. Beyrouth semble alors tirer profit de sa situation, elle se construit grâce à sa position médiane entre les factions en présence, entre Saida et Tripoli. Pour leur part, les histoires du Liban se cantonnent dans des limites administratives qui occultent ses relations avec l'arrière-pays et leurs influences. Cet exemple peut paraître simpliste, cependant, la construction de Beyrouth n'est jamais analysée en ces termes. En règle générale, les travaux d'histoire sociale, économique et politique tiennent rarement compte des lieux dans lesquels les phénomènes dont ils rendent compte se développent⁶. Il ne s'agit pas de reléguer aux archives les travaux anciens mais plutôt d'en suggérer des relectures. Les chronologies déjà établies constituent des outils très précieux. C'est justement parce que les travaux d'histoire événementielle sont suffisamment avancés qu'on peut aujourd'hui en suggérer une lecture transversale. A ce propos, Kamal Salibi, l'auteur de la célèbre *Histoire du Liban*⁷, plusieurs fois rééditée, insistait récemment sur la nécessité d'inscrire l'histoire du Liban dans une perspective régionale. Pour sa part, ce programme se propose d'appliquer la même recommandation aux travaux relatifs à Beyrouth⁸.

Au-delà des périodes historiques, le programme *Beyrouth et ses territoires* entend aussi s'intéresser aux mutations les plus récentes de la ville. La reconstruction du centre-ville comme l'établissement d'une autoroute entre Beyrouth et Damas se propose de transformer Beyrouth en hypercentre. Dans le cadre d'une accélération du processus de paix avec l'Etat hébreux, ces projets s'inscrivent dans une dimension régionale qui trouve, avec *Beyrouth et ses territoires*, un nouveau cadre d'analyse. Outre les grands projets, nationaux et internationaux, le programme s'intéresse aussi aux mutations des échelles locales et domestiques. Par exemple, alors que durant la guerre ce sont les banlieues qui se sont le plus fortement urbanisées, on assiste actuellement à un retour des investissements vers le centre de la ville.

Trois échelles de réflexion

Pour constituer un cadre au programme et pour livrer quelques exemples des questions privilégiées, il s'agit là de proposer trois échelles de réflexion :

- * L'échelle régionale, pour saisir les mutations des relations entre la ville et son territoire, depuis les villages environnants jusqu'aux lieux de la diaspora.
- * L'échelle locale pour saisir les recompositions des groupes sociaux et des activités dans la ville ainsi que les transformations des pratiques de l'espace urbain.
- * L'échelle domestique pour saisir les mutations de l'architecture domestique et celles des pratiques de l'habitat.

⁶ . Les ouvrages de L. Tarazi Fawaz et de R. Owen ne présentent pas ces défauts. R. OWEN, *The Middle east in the World economy, 1800-1914*, New-York, Londres, Methuen, 1981 ; L. TARAZI FAWAZ, *Merchants and migrants in nineteenth century Beirut*, Cambridge (Mass.), Harvard Univ. Press, 1983.

⁷ . K. SALIBI, *Histoire du Liban du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, Naufal, 1988.

⁸ . N. SHEHADI, D. HAFFAR MILLS (ed.), *Lebanon a history of conflict and consensus*, 1988, introduction.

Mutations des relations entre Beyrouth et son territoire

Derrière ce titre et à cette échelle deux questions se profilent :

- * De quel territoire la ville est-elle la capitale ?
- * Quelle est la part de Beyrouth dans l'urbanisation régionale ? Ou encore, qu'en est-il de cet ex-hypercentre en cours de reconstitution ?

C'est au milieu du XIXe siècle que les premières mutations entre Beyrouth et son arrière-pays modifient l'organisation de l'espace urbain. En 1840 la ville est encore contenue dans son enceinte. Trente ans plus tard, elle est complètement dépassée par les extensions récentes. On assiste à ce moment-là à l'émergence d'une nouvelle forme de relation entre la ville et le territoire. C'est dans le cadre d'un nouveau contrôle de l'arrière-pays que la ville sort de ses murs et qu'elle se développe. Ces phénomènes se réalisent sur la base d'une double transformation :

Nouveau réseau de communication. La ville devient le point focal d'un réseau de communication qui s'étend d'une part vers l'intérieur, de la Péninsule arabique à l'Iran, et d'autre part, à partir du port, vers les autres villes, méditerranéennes d'abord, puis du monde entier.

Mise en place de relais et concurrences. Non seulement l'agglomération beyrouthine empêche le développement de villes concurrentes sur la côte, mais encore elle met à son service les villes de l'intérieur en les organisant dans un réseau de relais successifs.

Relais. Étendre son influence, qu'elle soit économique ou politique, suppose la mise en place de relais dont le rôle est multiple. Les villes-relais sont destinées à la fois à la collecte des produits agricoles et/ou manufacturés, à la distribution des biens importés et au contrôle des voies de communication. Qu'il s'agisse de greniers à grain ou des agences étrangères des banques, ces lieux constituent les maillons nécessaires au bon fonctionnement de la métropole et à l'effectivité de la maîtrise de ses espaces lointains. Suivant ce principe, fondé sur la multiplicité du maillage du réseau urbain, il ne s'agit pas de considérer que Beyrouth est seulement un centre, elle existe aussi comme relais entre d'autres villes et l'arrière-pays. Ces relais ne sont pas seulement techniques. Au début de ce siècle, les alliances matrimoniales des notables et des commerçants beyrouthins avec leurs homologues des autres grandes villes de la région – Alexandrie, Damas, Alep ou Haïfa – étaient fréquentes. Par ce procédé les familles assuraient la mise en place des relais nécessaires au bon fonctionnement de leurs activités politiques et économiques. C'est encore le cas actuellement entre Beyrouth et Damas, l'Afrique de l'ouest et dans une moindre mesure vers Paris, Londres et Québec.

Deux directions (au sens géographique) orienteront les recherches. Vers l'arrière-pays d'abord, on sera attentif aux relations avec la Syrie. Depuis le XVIIIe siècle, Damas fonctionne comme un relais de Beyrouth vers l'intérieur. C'est à la condition de la reprise de cette fonction que Beyrouth redeviendra un centre commercial régional. Les deux villes sont distantes d'à peine cent kilomètres. On étudiera les transformations infrastructurelles et douanières en cours en pensant aux recompositions des relations entre bassin d'emploi et bassin de main d'œuvre d'une part, bassin de chalandise et concentration économique d'autre part, qu'elles vont provoquer.

Vers l'arrière-pays, on établira un état des lieux de la diaspora et surtout de ses relations à Beyrouth. Une part importante de l'économie libanaise fonctionne sur la base de

la communauté résidente à l'étranger, c'est elle qui assure les relais nécessaires à la mondialisation des échanges économiques du Liban. On ne sollicitera pas seulement des économistes pour évaluer ces flux mais on fera aussi appel à la sociologie et à l'anthropologie pour saisir en détail les formes d'organisation sociale et familiale de ces relais.

Concurrences. L'exemple beyrouthin présente une particularité ; on peut presque dire que le Liban ne comporte qu'une seule ville – Beyrouth – et qu'elle constitue le pôle quasi-exclusif de l'ensemble des activités du pays.

C'est à partir de sa capacité à faire transiter des marchandises que Beyrouth s'est construite. Le monopole de son port – déterminant – n'a pas été établi sans difficultés. Par exemple, au tournant des XIXe et XXe siècles, un groupe de commerçants a tenté de fonder un nouveau port à Jounié. Ce n'est que vingt ans plus tard que la compagnie de Beyrouth obtient le monopole des ports de la côte libanaise. Plus récemment, le rapport IRFED, de 1960, montre à quel point l'équipement national a été concentré à Beyrouth tandis que les autres villes ont été laissées pour compte.

La concurrence ne s'exerce pas seulement dans le cadre d'une proximité géographique. Ainsi, au début des années 1860, si l'ouverture de la route entre Beyrouth et Damas fait de celle-là le débouché naturel de celle-ci, quelques décennies plus tard, la construction d'une voie ferrée entre Damas et Haïfa redistribue les données. La route devient désuète et il faut établir une liaison ferrée entre Damas et Beyrouth pour maintenir le flux des transactions entre les deux villes. Au cours du XXe siècle, la construction du port de Lattaquié (Syrie - 1952), la mise en place de la zone franche d'Alexandrette (Turquie - 1953), la zone franche jordanaise à Alexandrie (1955), celle de Port-Saïd (Egypte - 1956), la réalisation du port d'Aqaba (Jordanie), constituent autant de coups portés au monopole de Beyrouth et à l'étendue de son territoire commercial.

Si, dans un premier temps, c'est le transit des marchandises qui contribue au développement de Beyrouth, les flux de capitaux représentent aujourd'hui la plus grande partie des activités économiques de la ville. C'est au moment où les régimes des pays voisins ferment leurs frontières au transit libanais qu'ils provoquent aussi une fuite des capitaux vers les banques de Beyrouth. On assiste alors à une sorte de relais économique : la croissance du secteur bancaire compense la baisse d'activité du port.

Les questions relatives à l'étendue du territoire économique de Beyrouth sont toujours d'actualité. Le débat relatif à la mise en place d'une confédération entre le Liban et la Syrie, bien qu'il reste confidentiel, n'en demeure pas moins à l'ordre du jour. Cependant, l'importance de la diaspora et les nouvelles formes de flux commerciaux ont redistribué les cartes. Ce n'est plus nécessairement sur la base d'un hinterland que le projet de reconstruction de Beyrouth repose mais aussi sur un *outerland* constitué par la communauté libanaise de l'étranger. Enfin, en ce qui concerne les villes concurrentes, il est difficile d'imaginer deux métropoles sur la côte ouest du Moyen-Orient, la course entre Beyrouth et Tel-Aviv est ouverte, au-delà de la concurrence entre les agglomérations, c'est d'une concurrence régionale dont il s'agit bien sûr.

Recompositions des groupes sociaux et des activités

A la fin du XVIIIe siècle, Beyrouth compte environ 6000 habitants, ils sont 120 000 en 1920 et plus d'un million cinquante ans plus tard. Au cours de la même période, la

surface urbanisée de la ville passe d'une quinzaine d'hectares à plusieurs milliers⁹. Ces deux phénomènes suivent des déterminants et des logiques qui leur sont propres :

- * la densité du tissu urbain varie suivant les quartiers et dans le temps ;
- * les nouveaux habitants occupent rarement les nouveaux quartiers.

Dans ce contexte, le développement de la ville a été accompagné de recompositions des groupes sociaux et des activités à l'intérieur du tissu urbain.

Pour leur part, les vingt dernières années présentent de fortes particularités. Non seulement les conflits ont précipité les mouvements de population, mais encore le marché immobilier est très fermé. Aussi, peut-être plus que dans les autres villes, les mutations de Beyrouth ont sans aucun doute connu un très fort décalage entre les velléités de déplacement et les déplacements effectifs, on note d'importants anachronismes. En outre, les recompositions récentes sont le plus souvent exprimées en termes de ségrégation et d'exclusion. Il reste à saisir quelle était la forme de la mixité communautaire de la fin des années 1960. Si les quartiers étaient mixtes, la ville n'était pas pour autant homogène. Proximité spatiale ne signifie pas toujours proximité sociale. Des démarcations existent, il reste à définir leur effectivité pour chaque domaine d'activité. Il reste aussi à savoir comment les recompositions ont été mises en œuvre, suivant quelles logiques et quels modèles, comment elles se sont articulées dans le temps. Il faudra préciser selon quelle concordance des temps les recompositions ont suivi ou non les moments forts des conflits ; suivant quelle concordance les activités et les groupes sociaux se sont recomposés.

Les recompositions ne s'inscrivent pas seulement dans l'espace, on s'intéressera aussi à leur déroulement dans le temps, plus particulièrement aux variations de leur vitesse. Par exemple, la rapidité avec laquelle les entreprises vont réinvestir le centre-ville de Beyrouth et ses environs constitue un indicateur important du succès de la Reconstruction.

Echelle domestique

Plus que les édifices publics ou ceux d'activités, c'est l'architecture de l'habitat qui intéresse d'abord ce programme. Il s'agit de s'attacher aux transformations des types architecturaux qui entraînent avec eux des transformations des pratiques de l'habitat. Suivant cette approche, les relations des édifices à la mitoyenneté et à l'alignement ainsi que leurs principes de distribution constituent des axes privilégiés d'analyse.

Si on connaît assez bien la maison libanaise, on connaît beaucoup mieux la maison suburbaine que la maison urbaine. Ce n'est pas sans raison. La maison libanaise semble mal "supporter" la proximité imposée par le cadre de la ville dense. Dans ce contexte, il s'agit justement de se demander comment un type architectural non associatif est parvenu à se couler dans un parcellaire urbain. A cet égard, la présence très fréquente d'escaliers extérieurs dans les immeubles des années 1920-1940 constitue un indicateur de cette difficulté d'adaptation des édifices à un contexte urbain.

La plus importante mutation de l'architecture domestique beyrouthine a lieu autour des années 1920. C'est à ce moment-là que se mettent en place les premières constructions d'habitat collectif. On passe alors de la maison individuelle à l'immeuble. Quelques années plus tard, c'est l'immeuble qui, à son tour, subit de fortes transformations. Alors que dans un premier temps il est en quelque sorte constitué de "maisons" superposées, la mise en place d'une nouvelle organisation permet de regrouper deux logements par palier. La distribution des unités d'habitat passe d'un système à un autre. De la pièce centrale (le *dâr*)

⁹. Les chiffres indiqués sont volontairement très sommaires, un des objectifs du programme sera de les préciser.

distributive à un découpage jour/nuit avec l'apparition de nouveaux lieux : l'entrée, le dégagement et le couloir.

A cette échelle aussi, les mutations ont chacune leur modalité d'inscription dans le temps. Les types architecturaux peuvent se modifier au cours d'une période de quelques années seulement. Pour leur part, les transformations des pratiques de l'habitat s'inscrivent dans la longue durée. Là encore la concordance des temps est relative. Le cadre d'habitat présente souvent des décalages avec la réalité des pratiques.

Beyrouth ou Grand Beyrouth ?

Dans le cadre de ce programme général, la question de l'étalement urbain – d'un point de vue morphologique comme d'un point de vue économique et social – est centrale. Que ce soit dans les travaux scientifiques ou à travers les médias, on parle de Beyrouth, de la Région métropolitaine de Beyrouth ou encore du Grand-Beyrouth sans savoir exactement de quoi il s'agit ni sans toujours préciser les critères de définition de ces désignations.

Les limites de la ville sont sujettes à de fortes controverses. Elles le sont d'autant plus que les clivages communautaires entretiennent des clivages territoriaux fortement inscrits dans l'imaginaire. Pour les uns, il s'agit de la ville municipale (moins de 2000 hectares), pour d'autres, c'est le Nahr el-Kalb au nord et l'aéroport au sud qui constituent les limites pertinentes. Pour leur part, les technocrates de l'aménagement préfèrent la cote de niveau de 400 mètres pour délimiter la ville, enfin, pour d'autres encore, la ville s'arrête là où il n'y a plus de "beyrouthins". Dans ce contexte, les données, qu'elles soient démographiques sociales ou économiques, sont soumises à des variations et à des appréciations idéologiques divergentes qui cachent des enjeux sociaux et donc politiques importants. La confrontation de ces données est le plus souvent impossible. La notion de limite comme ses corollaires, celles de banlieue et de périphérie restent très mal définies.

Le programme *Beyrouth et ses territoires* ne saurait s'accommoder de telles incertitudes. Il s'avère nécessaire de disposer d'une meilleure définition de Beyrouth. C'est l'objectif de cette recherche. Il ne s'agira pas de chercher la bonne réponse mais plutôt de se doter des moyens nécessaires à l'évaluation et la compréhension de la multiplicité de celles qui sont proposées. On procédera en multipliant les approches et les critères de saisie des données. Dans un premier temps, on retiendra quatre critères principaux : la morphologie, le foncier, l'emploi et les investissements et enfin, le secteur tertiaire. Il s'agira aussi d'évaluer la réalité de l'hypertrophie beyrouthine trop systématiquement considérée comme une tare alors qu'elle est peut-être l'expression d'une réussite.

Si on prétend de manière générale que le Liban est réductible à Beyrouth, encore reste-t-il à préciser de quel Liban il s'agit. Le travail devrait montrer comment certaines régions, pourtant proches de Beyrouth, sont beaucoup moins intégrées que d'autres, plus éloignées, à la capitale. On privilégiera les approches géographiques et économiques cependant, les sociologues et les anthropologues seront aussi sollicités. Par exemple, on se demandera comment les nantis de la ville sont conduits, ou non, à occuper des postes de l'administration locale lorsqu'ils retournent au village, ou, à l'inverse, comment les ruraux intègrent des fonctions urbaines importantes. Les stratégies matrimoniales des familles migrantes seront également l'objet de monographies détaillées. Enfin, on étudiera le Beyrouth de l'imaginaire collectif – ou plutôt des imaginaires. Les réticences à admettre que l'agglomération s'étend de Damour au sud jusqu'à Jbeil au nord, ne résultent pas seulement d'une méconnaissance de la réalité de l'urbanisation. Les multiples territoires qui

composent l'agglomération constituent autant de bastions communautaires, réels ou supposés, qui sont considérés comme des lieux de replis plus ou moins exclusifs. Les réactions à la cartographie des données qui montrera ou infirmera leur imbrication et/ou leur caractère idéologique constitueront des révélateurs importants de ces constructions.

De manière générale, on sera attentif à ne pas raisonner en termes binaires (Beyrouth/territoires annexés ou villes/campagne). D'une part, on s'efforcera d'intégrer Beyrouth dans un système d'interrelation entre plusieurs villes, d'échelles différentes, et leurs territoires (Tripoli, Saida, Zahlé et aussi Damas). D'autre part, on sera attentif à ne pas noyer les espaces ruraux et les villages des environs de Beyrouth dans un ensemble indistinct.

Ces travaux donneront lieu à une abondante cartographie des données. Pour chaque critère on dessinera la ou les zones (continues ou non) d'influence de la ville. Ces cartes constitueront le point de départ d'un atlas. Au-delà de son aspect documentaire, il devrait servir de base de réflexion à des travaux plus ponctuels, sur d'autres critères, comme la question du bassin agricole de la ville par exemple. Il devrait aussi susciter de la part de chercheurs confirmés, qui n'ont pas les moyens d'organiser des enquêtes ni même de faire dresser des documents cartographiques de base, de nouveaux questionnements, sur les réalités économiques et démographiques du Grand Beyrouth notamment.

Périmètre morphologique

De manière générale, les limites les plus utilisées pour les multiples définitions du Grand-Beyrouth sont topographiques. Les vallées encaissées ou les courbes de niveau sont les plus fréquentes. Dans le cadre de cette recherche, on retiendra les méthodes de définition des limites morphologiques des géographes (personne ne les a encore mises en oeuvre au Liban). Suivant cette définition, une zone non constructible (qu'il s'agisse d'un fleuve ou d'une forte pente) n'est pas considérée comme une limite pertinente pour une agglomération. Selon la base de données GéoPolis, l'agglomération de Beyrouth s'étend sur 67 km² en 1990. Dans les documents de l'IAURIF, elle se développe sur un territoire beaucoup plus vaste (pratiquement le double). Les environs de Beyrouth sont d'autant plus complexes à cet égard que d'une part, la topographie est très mouvementée et que, d'autre part, l'urbanisation a une forte tendance à "s'effiloche" le long des principaux axes de communication. Si les cartes font défaut, la disponibilité récente de photographies aériennes (de 1993) couvrant l'ensemble de la région devrait permettre de constituer une base de données fiables, ventilées dans les découpages administratifs en vigueur. A partir de cette base, on remontera dans le temps en cartographiant les périmètres précédents, définis suivant des critères similaires. Les documents disponibles (déjà réunis au CERMOC) permettent de dresser des cartes pour 1993, 1963, 1942, 1922, 1897, 1876 et 1842.

En outre, les chercheurs souffrent de l'absence des fonds de plans nécessaires à la cartographie de leurs données. La définition du périmètre morphologique de la ville sera l'occasion de dresser des fonds qui, suivant leur échelle et leur code graphique, faciliteront la comparaison des données depuis celles qui sont ventilées dans les plus fins découpages du tissu parcellaire jusqu'à celles relatives à l'organisation du réseau urbain de la région.

Une force centripète – propriété foncière, emploi, main d'œuvre et secteur tertiaire

En 1918, L. Gallois, proposait de définir l'agglomération parisienne comme "l'ensemble de la population se trouvant en relation quotidienne avec Paris"¹⁰. Qu'en est-il à Beyrouth aujourd'hui ? Les embouteillages quotidiens révèlent l'importance des migrations pendulaires. Il reste cependant à préciser la nature de ces migrations et leurs principaux vecteurs. Si une enquête récente livre quelques résultats quant au périmètre du bassin de recrutement de la main d'œuvre beyrouthine (IAURIF-SOFRETU-TEAM), il reste à effectuer un important travail beaucoup plus détaillé. La complexité de la réalité ne pourra être abordée qu'en multipliant les points de vue différents. Aussi, il apparaît nécessaire de développer les études de cas.

On partira de villages pour évaluer la localisation des emplois qu'ils alimentent et pour saisir le lieu de résidence des propriétaires fonciers ; on partira d'entreprises pour définir les lieux de recrutement de leur personnel et le lieu de résidence des investisseurs ; enfin, pour le secteur tertiaire, on évaluera les zones de chalandise des différents secteurs d'activités en fonction de la fréquence des achats (avant la guerre, Tripoli fournissait le mobilier de la plus grande partie du Liban, y compris Beyrouth). Si les banques ont développé de nombreuses succursales qui drainent localement la clientèle, ce n'est pas le cas des autres activités du secteur tertiaire supérieur notamment. Plusieurs travaux d'étudiants en géographie en liaison avec le CERMOC sont en cours sur ces questions.

La force centripète de la ville n'est pas seulement pendulaire, elle joue dans des durées bien plus longues, très différentes. A. Bourgey avait avancé la notion de banlieue accordéon pour définir les zones de résidence estivale de la montagne¹¹. Avec la guerre et les migrations forcées qui s'en sont suivies, une partie importante de ces banlieues est devenue permanente. Cependant, dans un périmètre maintenant bien plus large que celui étudié par A. Bourgey, le phénomène des migrations estivales est toujours d'actualité. Qu'en est-il de ces villages dont la population double ou triple durant les trois mois d'été ? Il reste à en constituer l'inventaire et à évaluer leur dépendance par rapport à la capitale.

Dans la plus longue durée, le peuplement de la ville est lui aussi fortement lié aux autres établissements humains du pays. Plus de la moitié des beyrouthins d'aujourd'hui ne sont pas nés là où ils résident et il n'est pas d'habitant de la ville qui ne dispose pas de relations étroites avec *sa* montagne. Cette relation systématique de chaque beyrouthin avec son village d'origine – non seulement lieu de villégiature et d'acquisition de produits agricoles mais encore, lieu d'investissement des surplus de la ville – doit aussi être étudiée en détail.

Bibliographie indicative

Ouvrages et articles de référence

ALLEN, P., SANGLIER, M., ENGELEN, G., BOON, F., 1985, "Towards a new synthesis in the modeling of evolving complex systems", *Environment and Planning*, B, 12, p. 65-84.

¹⁰ . Cité par J.-P. GAUDIN, *L'avenir en plan, technique et politique dans la prévision urbaine 1900-1930*, Seyssel, Champ Vallon, 1985, p. 44.

¹¹ . A. BOURGEY, "Problèmes de géographie urbaine au Liban", Beyrouth, *Hannon, revue libanaise de géographie*, vol. 5, 1970, p. 97-123.

- BAIROCH, P., *De Jericho à Mexico, villes et économies dans l'histoire*, Paris, Gallimard, 1985.
- BAKIS, H. (dir.), *Communications et territoires*, Paris, La documentation française, coll. de l'IDATE, 1990.
- BASTIE, J., DEZERT, B., *L'espace urbain*, Paris, Masson, 1980.
- BAUDOUI, R., *et al.*, "Enjeux, écrire une histoire contemporaine de l'urbain", *Vingtième siècle*, 27, 1990, p. 97-106.
- BEAUJEU-GARNIER, J., *Géographie urbaine*, Paris, A. Colin, 1980.
- BECKMANN, M.-J., Mc. PHERSON, J.-C., "City size distribution in a central place hierarchy : an alternative approach", *Journal of Regional Science*, 10-1, p. 25-33.
- BEGUIN, H., "Urban hierarchy and the rank-size distribution", *Geographical Analysis*, 11, 1979, p. 149-163.
- BOUDON, F., CHASTEL, A., COUZY, H., HAMON, F., *Système de l'architecture urbaine, le quartier des halles à Paris*, Paris, CNRS, 1977.
- BOURDIEU, P., "La maison ou le monde renversé", in : *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Genève, Droz, 1972, p. 45-69.
- BOUVIER, J., "Systèmes bancaires et entreprises industrielles dans la croissance européenne au XIX^e siècle", *Annales ESC*, 1972, p. 46-70.
- BRAUDEL, F., "Histoire en sciences sociales. La longue durée", *Annales ESC*, 1958, p. 725-753.
- BRUNET, R., "La composition des modèles dans l'analyse spatiale", *L'espace géographique*, 4, 1980, p. 253-265.
- BRUNET, R., *Le territoire dans les turbulences*, Montpellier, GIP Reclus, 1990.
- BURGEL, G., *La ville aujourd'hui*, Paris, Hachette, 1993.
- CASTEX, J., DEPAULE, J.-C., PANERAI, P., *Formes urbaines, de l'îlot à la barre*, Paris, Dunod, 1977.
- CHAMBOREDON, J.-C., LEMAIRE, M., "Proximité spatiale et distance sociale : les grands ensembles et leur peuplement", *Revue française de sociologie*, IX, 1970, p. 3-33.
- CICERI, M.-F., MARCHAND, B., RIMBERT, S., *Introduction à l'analyse de l'espace*, Paris, Masson, 1977.
- CLAVAL, P., *La logique des villes, essai d'urbanologie*, Paris, Litec, 1981.
- DUBY, G. (dir.), *La ville de l'âge industriel, Histoire de la France urbaine*, tome 4, Paris, Seuil, 1983.
- DUPUY, G., *L'urbanisme des réseaux, théories et méthodes*, Paris, Armand Colin, 1991.
- DURANT LASSERVE, A., *L'exclusion des pauvres dans les villes du Tiers-monde*, Paris, L'Harmattan, 1986.
- Espaces publics en villes, Annales de la recherche urbaine*, 57-58, déc. 1992.
- FRANKHAUSER, P., "Aspects fractals des structures urbaines", *L'espace géographique*, 19-20, 1990-91, p. 45-69.
- Groupe de travail espaces publics*, Paris, Plan urbain, 1988.
- HABERMAS, J., *L'espace public*, Paris, Payot, 1978.

- HALL, P., HAY, D., *Growth Centers in the European Urban System*, Londres, Heinemann, 1980.
- LEFEBVRE, H., *La production de l'espace*, Paris, Anthropos, 1974.
- LEPETIT, B., PUMAIN, D., coord., *Temporalités urbaines*, Paris, Anthropos, 1993.
- LOYER, F., *Paris XIX^e siècle, l'immeuble et la rue*, Paris, Hazan, 1987.
- MERRIMAN, J.-M., *Aux marges de la ville, faubourgs et banlieues en France 1815-1870*, Paris, Seuil, 1991.
- MERLIN, P. et al., *Morphologie urbaine et parcellaire*, Vincennes, Presses univ. de Vincennes, 1988.
- MESSIRI, N. al-, "The concept of the Hara, a historical and sociological study of al-Sukkariyya", *Annales islamologiques*, 15, 1979, p. 313-348.
- MOLEY, C., *L'immeuble en formation. Genèse de l'habitat collectif et avatars intermédiaires*, Bruxelles, Mardaga, 1991.
- MORICONI-EBRARD, F., *L'urbanisation du monde*, Paris, Anthropos, 1993.
- MURATORI, S., *Studi per una operante storia urbana di Venezia*, Roma, IPS, 1960.
- PAGNINI-ALBERTI, M.-P., "Le commerce de détail dans les villes islamiques. Une méthode d'analyse", *L'espace géographique*, 4, 1975, p. 219-224.
- PAILHOUS, J., *La représentation de l'espace urbain, l'exemple du chauffeur de taxi*, Paris, PUF, 1970.
- PANERAI, P., et al., *Eléments d'analyse urbaine*, Bruxelles, AAM, 1980.
- PAUL-LEVY, F., SEGAUD, M., *Anthropologie de l'espace*, Paris, CCI, 1983.
- PIOLLE, X., "Proximité géographique et lien social, de nouvelles formes de territorialités ?", *L'espace géographique*, 19-20, 1990-1991, p. 349-358.
- PLASSARD-BUGUET, F., "L'espace économique existe-t-il ?", *L'espace géographique*, 16, 1987, p. 143-148.
- PUMAIN, D., *La dynamique des villes*, Paris, Economica, 1982.
- RAFFESTIN, C., *Pour une géographie du pouvoir*, Paris, Litec, 1981.
- RAYMOND, H., *L'architecture, les aventures spatiales de la Raison*, Paris, CCI, 1984.
- RONCAYOLO, M., "L'aménagement du territoire", in : A. Burgière et J. Revel (dir.), *L'espace français, histoire de la France*, Paris, Seuil, 1989.
- RONCAYOLO, M., *La ville et ses territoires*, Paris, Gallimard, 1990.
- RONCAYOLO, M., PAQUOT, T. (dir.), *Villes & civilisation urbaine, XVIII^e, XX^e siècle*, Paris, Larousse, 1992.
- THILL, J.-C., TIMMERMANS, H., "Analyse des décisions spatiales et du processus de choix des consommateurs : théorie, méthodes et exemples d'application", *L'espace géographique*, 21, 1992, p. 143-166.
- WILLMOTT, P., YOUNG, M., *Le village dans la ville*, Paris, CCI, 1983.
- ZUNZ, O., "Detroit en 1880 : espace et ségrégation", *Annales ESC*, 1977, p. 106-136.

Etudes urbaines sur le Monde arabe

ABDEL NOUR, A., *Introduction à l'histoire urbaine de la Syrie ottomane (XVI^e - XVIII^e siècles)*, Beyrouth, Univ. libanaise, 1982.

BOUHDIBA, A., CHEVALLIER, D., *La ville arabe dans l'Islam*, Tunis, CERES, 1982.

BRAUDEL, F. (dir.), *La Méditerranée*, Paris, Flammarion, 1985.

BROWN, K., *et al.*, *Etat, ville et mouvements sociaux au Maghreb et au Moyen-Orient*, Paris, L'Harmattan, 1989.

CHEVALLIER, D., *Villes et travail en Syrie du XIX^e au XX^e siècle*, Paris, Maionneuve et Larose, 1982.

DEPAULE, J.-C. "Espaces des limites", *Maghreb-Machrek*, 123, 1989, p. 191-193.

DEPAULE, J.-C., "Territoires de l'urbain et pratiques de l'espace", in : *Politiques urbaines dans le monde arabe*, Lyon, Maison de l'Orient, 1990, p. 485-488.

DEPAULE, J.-C., *A travers le mur*, Paris, CCI, 1985.

Éléments sur les centres-villes dans le monde arabe, Tours, URBAMA, fasc. n° 19, 1988.

Espaces et sociétés du Monde arabe. Maghreb-Machrek, 123, 1989.

GARCIN J.-C., "Pour un recours à l'histoire de l'espace vécu dans l'étude de l'Égypte arabe", *Annales ESC*, 1980, p. 436-451.

GILSENAN, M., *Recognizing Islam*, Londres, Croom Helm, 1983.

HOURANI, A., "Ideologies of the Mountain and the City", in R. Owen (éd.), *Essays on the Crisis in Lebanon*, Londres, Ithaca Press, 1976, p. 33-41.

ILBERT, R., "La ville islamique : réalité et abstraction", *Espaces et formes de l'Orient arabe. Les cahiers de la recherche architecturale*, 10-11, 1982, p. 6-13.

LAPIDUS, I., "Traditional Muslim Cities : Structure and Change in the Arab City", C.-L. Brown (éd.), *From Medina to Metropolis*, Princeton, 1973, p. 51-72.

LAPIDUS, I., *Muslim Cities in the Later Middle Ages*, Cambridge, Harvard Univ. Press, 1967.

[Dossier consacré à l'urbanisation au Machreq], *Maghreb Machreq*, 81, 1978, p. 37-71.

MERMIER, F., "De l'usage d'un concept : la citoyenneté à Sanaa", *Peuples Méditerranéens*, 46, 1989, p. 31-48.

METRAL, F., METRAL, J., "Du village à la ville : urbanisation et urbanité en Syrie centrale", in : *Petites villes et villes moyennes dans le monde arabe*, Tours, URBAMA, 1986.

Migrations et changements sociaux dans l'Orient arabe, Beyrouth, CERMOC, 1985.

Mouvements communautaires et espaces urbains au Machreq, Beyrouth, CERMOC, 1985.

OWEN, R. (éd.), *Essays on the Crisis in Lebanon*, Londres, Ithaca Press, 1976.

OWEN, R., *The Middle East in the World Economy 1800-1914*, Londres, New-York, Methuen, 1981.

PANERAI, P., "Immeubles au Caire et à Istanbul, distribution, tissu", *Égypte Monde-arabe*, 6, 1991, p. 57-64.

- POLK, W., CHAMBERS, R., *Beginning of Modernization in the Middle East, the Nineteenth Century*, Chicago, Univ. of Chicago Press, 1968.
- RAYMOND, A., *Grandes villes arabes à l'époque ottomane*, Paris, Sindbad, 1985.
- SEURAT, M., "La ville arabe orientale", in : M. Seurat, *L'état de barbarie*, Paris, Seuil, 1989, p. 103-109.
- WIRTH, E., "Villes islamiques, villes arabes, villes orientales ? Une problématique face au changement", in : A. Bouhdiba et D. Chevallier (éd.), *La ville arabe dans l'Islam*, Tunis, CERES, 1982, p. 193-199.
- YERASIMOS, S., *Questions d'Orient. Frontières et minorités des Balkans au Caucase*, Paris, La Découverte, 1993.

Beyrouth et les villes de la région

- ABBAS, Y., *L'expansion urbaine des villes libanaises du littoral : Tripoli-Saida-Tyr*, thèse de 3e cycle en urbanisme, ss. la dir. de P. Merlin, Paris, Univ. de Paris VIII, 1977.
- AL ATAT, A., *Répartition de la population de la banlieue de Beyrouth*, thèse de 3e cycle de géographie, ss. la dir. de P. Georges, Paris, Univ. de Paris I, 1977.
- BADRAN, I., *Les réseaux urbains au Liban - leur évolution, leurs rapports avec les activités littorales et maritimes*, thèse d'Etat en géographie, ss. la dir. d'A. Vigarie, Nantes, Univ. de Nantes, 1992.
- BARRAGE, K., *Territorial Behavior in a Changing Urban Space : the Case of Sakiet el-Jenzir*, M.A. thesis in Social & Behavioral Sciences, Beyrouth, AUB, 1986.
- BEYDOUN A., "Expérience de l'espace et du temps dans une ville dérangée", in : *Villes en guerre*, Autrement, 1986, p. 14-29.
- BEYHUM, N. (éd.), *Reconstruire Beyrouth, les paris sur le possible*, Lyon, Maison de l'Orient, 1991.
- BEYHUM, N., "Les démarcations au Liban d'hier à aujourd'hui", in : F. Kiwan (éd.), *Le Liban d'aujourd'hui, Paris-Beyrouth*, CNRS-CERMOC, 1994.
- BEYHUM, N., *Espaces éclatés, espaces dominés : étude de la recomposition des espaces publics centraux de Beyrouth de 1975 à 1990*, thèse de doctorat de sociologie, ss. la dir. de I. Joseph, Lyon, Univ. de Lyon II, 1991.
- BOUDJIKANIAN, K. A., "Beyrouth 1920-1991 : D'une métropole de croissance au champ de guerre", in : F. Kiwan (éd.), *Le Liban d'aujourd'hui, Paris-Beyrouth*, CNRS-CERMOC, 1994.
- BOURGEY, A., "L'évolution du centre de Beyrouth de 1960 à 1977", in : D. Chevallier (éd.), *L'espace social de la ville arabe*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1979, p. 244-278.
- CHARAFEDINE, W., *La banlieue sud de Beyrouth : structure urbaine et économique*, thèse de 3e cycle en géographie, ss. la dir. de X. de Planhol, Paris, Univ. de Paris IV, 1987.
- CHEHAB ED DINE, S., *Géographie humaine de Beyrouth*, Beyrouth, Imp. Calfat, 1960.
- CHEVALLIER, D. (éd.), *L'espace social de la ville arabe*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1979.

- CHEVALLIER, D., *La société du Mont-Liban à l'époque de la révolution industrielle en Europe*, Paris, Geuthner, 1971.
- COURBAGE, Y., FARGUES, P., *La situation démographique au Liban, analyse de données*, Beyrouth, Univ. libanaise, 1974.
- DAVID, J.-C., "Alep-Damas : la fonction de capitale comme facteur de transformation de la ville", in : *Les métropoles du Monde arabe, Bulletin de la société languedocienne de géographie*, 1986.
- DAVIE, M. F., "La reconstruction de Beyrouth : quelles voies pour le futur ?", colloque *Urbanisation et reconstruction au Liban: le centre-ville de Beyrouth*, Paris, IMA, 5 février 1993.
- DAVIE, M., *La millat grecque-orthodoxe de Beyrouth, 1800-1940, structuration interne et rapport à la cité*, thèse de doctorat en histoire, ss. la dir. de D. Chevallier, Paris, Univ. de Paris IV, 1993.
- DUBAR, C., NASR, S., *Les classes sociales au Liban*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1976.
- FAWAZ, L.T., "The City and the Mountain : Beirut's Political Radius in the Nineteenth Century as Revealed in the Crisis of 1860", *IJMES*, 16, 1984, p. 489-495.
- FAWAZ, L.T., *Merchants and Migrants in Nineteenth-Century Beirut*, Cambridge, Londres, Harvard Univ. Press, 1983.
- GHAZZAOUI, A., *Analyse de la fonction d'intermédiaire financier international du Liban*, thèse d'Etat, ss. la dir. d'A. Chaineau, Poitiers, Univ. de Poitiers, 1974.
- GHOLAM KHOURY GHOLAM, A., *Mutations urbaines à Beyrouth - le quartier d'Achrafieh*, thèse de doctorat en géographie, ss. la dir. de D. Noin, Paris, Univ. de Paris I, 1991.
- GHORRA, C., *Les centres résidentiels suburbains dans la croissance de Beyrouth*, thèse de 3e cycle en géographie, ss. la dir. de B. Kayser, Toulouse, Univ. de Toulouse II, 1975.
- GHORRA, C., "Le processus de lotissement dans l'agglomération de Beyrouth", *Hannon*, XIII-XIV, 1978-1979, p. 187-232.
- GILSENAN, M., "The country in the city, the city in the country : Beirut and Akkar in pre-war Lebanon", in : K. Brown *et al* (éd.), *Etat, Villes et mouvements sociaux au Maghreb et au Moyen-Orient*, Paris, L'Harmattan, 1989.
- GULIK, J., *Tripoli a modern arab city*, Cambridge, Harvard Univ. Press, 1967.
- H Aidar, F., *Les transformations économiques et socio-culturelles actuelles dans le passage du Liban sud à la banlieue sud de Beyrouth*, thèse de 3e cycle, ss. la dir. de H. Desroche, Paris, EHESS, 1980.
- HANF, T., *Coexistence in wartime Lebanon. Decline of a State and rise of a Nation*, Londres, The Center for Lebanese Studies, I.B. Tauris & Co Ltd, 1993 ; cf. notamment les chap. 2 et 7.
- HOURANI, A. H., *Syria and Lebanon*, Londres, Oxford Univ. Press, 1946.
- JOHNSON, M., *Class and Client in Beirut : The Sunni Lebanese Community and the Lebanese State 1840-1985*, Londres, Ithaca Press, 1986.
- KASPARIAN, R., *Enquête sur la famille chrétienne au Liban*, Beyrouth, CEROC, 1990.
- KEMP, P., "La stratégie de Bachir Gemayel", *Hérodote*, 29-30, 1983, p. 55-82.

- KHALAF, S., KONGSTAD, P., *Hamra of Beirut, a case of rapid urbanization*, Leiden, Brill, 1973.
- KHOURY, F., *From village to suburbs. Order and change in greater Beyrouth*, Chicago, Chicago Univ. Press, 1975.
- KHURY, S., *Croissance urbaine et mouvement migratoire dans l'agglomération de Beyrouth*, thèse de 3e cycle en géographie, ss. la dir. de M. Roncayolo, Paris, Univ. de Paris I, 1976.
- LABAKI, B., "L'évolution du rôle économique de l'agglomération de Beyrouth (1960-1977)", in D. Chevallier (éd.), *L'espace social de la ville arabe*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1979, p. 215-244.
- LABAKI, B., *Introduction à l'histoire économique du Liban*, Beyrouth, Université Libanaise, 1984.
- LABAKI, B., ABOU RJEILY, K., *Bilan des guerres du Liban, 1975-1990*, Paris, L'Harmattan, 1993.
- MANSOUR, S., *L'évolution socio économique d'une ville libanaise et l'impact du capitalisme (Zahlé 1963-1973)*, thèse de 3e cycle, ss. la dir. de K. Vergopoulos, 1977.
- METRAL, J., "L'émergence des petites villes dans la moyenne vallée de l'Oronte en Syrie centrale. Questions de méthode", in K. Brown *et al* (éd.), *Middle Eastern Cities in Comparative Perspective*, Londres, Ithaca Press, 1986.
- METRAL, J., MUTIN, G., *Politiques urbaines dans le monde arabe*, EMA 1, Lyon, Maison de l'Orient, 1985.
- MILLET, R., *Beyrouth*, Paris, PUF, 1987.
- NASR, S., "Guerre, migrations vers le Golfe et nouveaux investissements immobiliers dans le grand Beyrouth", in A. Bourgey (éd.), *Migrations et changements sociaux dans le monde arabe*, Beyrouth, CERMOC, 1985, p. 309-330.
- NASR, S., "La transition des chiïtes vers Beyrouth : mutations sociales et mobilisations communautaires à la veille de 1975", in *Mouvements communautaires et espaces urbains au Machrek*, Beyrouth, CERMOC, 1985, p. 87-116.
- NASR, S., "Les formes de regroupement traditionnel (familles, confessions, communautés régionales) dans la région de Beyrouth", in D. Chevallier (éd.), *L'espace social de la ville arabe*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1979, p. 145-199.
- NSOULI, M. R., *Chtaura-Masnaa axe routier international au Liban "zone franche de la Syrie" 1976-1986 : de l'agricole à l'urbain*, thèse de doctorat en géographie, ss. la dir. de Y. Babonaux, Paris, Univ. de Paris I, 1989.
- OSSERIAN, A., *La banlieue de Beyrouth*, thèse de 3e cycle de géographie, ss. la dir. de Y. Babonaux, Paris, Univ. de Paris I, 1982.
- PAIX, C., *Le rôle des activités tertiaires dans l'organisation et la production des espaces dépendants. Un espace-relais : le Liban*, thèse de 3e cycle en géographie, ss. la dir. de M. Rochefort, Paris, Univ. de Paris I, 1976.
- PHARES, J., SCHMEIL, Y., "Modifications du site urbain de Beyrouth", *Maghreb-Machreq*, 75, 1977, p. 34-43.

- PHARES, J., *Une société banlieusarde dans l'agglomération beyrouthine. Etude sociologique de certains aspects du développement suburbain*, Beyrouth, Univ. libanaise, 1977.
- PICAUDOU, N., *Mutations socio-économiques du Vieux Tripoli*, Beyrouth, USJ, 1980.
- SAUVAGET, J., *Alep, essai sur le développement d'une grande ville syrienne, des origines au milieu du XIXe siècle*, Paris, Bibliothèque d'archéologie et d'histoire, 1941.
- SEURAT, M., "Le quartier de Bâb Tebbâné à Tripoli (Liban) : étude d'une 'assabiyya urbaine", in *Mouvements communautaires et espaces urbains au Machreq*, Beyrouth, CERMOC, 1985, p. 45-86.
- SHEHADI, N., HAFFAR MILLS, D. (éd.), *Lebanon a history of conflict and consensus*, Londres, The Center for Lebanese Studies - I.B. Tauris & Co Ltd, 1988.
- SPIEKER, U., *Libanesische Kleinstädte*, Erlangen, 1975.
- TABET, J., "La ville imparfaite, le concept de centralité urbaine dans les projets d'aménagement et de reconstruction de Beyrouth", in N. Beyhum (éd.), *Reconstruire Beyrouth, les paris sur le possible*, Lyon, Maison de l'Orient, 1991, p. 85-120.
- WIRTH, E., "Damaskus-Aleppo-Beirut. Ein Geographische Vergleich dreier nahöslicher Städte im Spiger ihrer sozial und wirtschaftlich tonangeben Schichten", *Die Erde*, 96, 1966, p. 166-202.